

***Le Précurseur*, notre histoire d'un couvert à l'autre!**

INTRODUCTION

Bonjour à tous,

À titre d'agente de communication de la *Presse Missionnaire MIC*, il me fait plaisir de vous présenter aujourd'hui Montréal sous un angle quelque peu inusité, à travers les pages d'une revue missionnaire.

« *Le Précurseur*, notre histoire d'un couvert à l'autre » est une communication ayant pour objectif d'effectuer une rétrospective historique de notre métropole par le biais de grands thèmes abordés au cœur de notre impressionnante collection. Néanmoins, avant de se pencher plus précisément sur cette question, laissez-moi vous glisser quelques mots à propos de la revue *Le Précurseur*.

PREMIÈRE PARTIE : PRÉSENTATION DU *PRÉCURSEUR* ET DE *MIC MISSION NEWS*

Le Précurseur, ainsi que son homologue anglais, *MIC Mission News*, sont des revues publiées depuis 1920 (et 1923) par l'*Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception*, familièrement appelées « MIC ». Cette collection comprend plus de 1000 numéros, ceux-ci ayant toujours rempli la même fonction au fil des décennies, soit d'informer les lecteurs relativement à l'apostolat des religieuses, bien entendu, mais aussi plus globalement d'éveiller la fibre missionnaire présente en chacun de nous. L'histoire de cette communauté nous apprend que ce souci d'évangélisation, par l'entremise de la presse écrite, tenait particulièrement à cœur à sa fondatrice, Délia Tétréault.

Le tirage actuel, plus modeste qu'à une certaine époque où le nombre annuel d'impressions s'élevait à plus de 170 000 exemplaires, demeure important comparativement à plusieurs autres magazines d'intérêt religieux ayant fermé boutique ou migré vers l'univers numérique. *Le Précurseur*, sans

conteste, évolua et s'adapta. Les différentes directrices à la tête de l'œuvre *Presse Missionnaire MIC* étaient sensibles aux besoins et défis de leur temps. Le contenant de même le contenu changèrent de formes au gré des avancées technologiques et des courants de pensée.

DEUXIÈME PARTIE : RÉTROSPECTIVE HISTORIQUE THÉMATIQUE

De ce fait, il nous apparaît pertinent de partir de ce corpus afin d'effectuer un survol historique de notre chère métropole, ainsi que de ses environs. Les différents thèmes sélectionnés brosseront un large portrait des influences réciproques de la société montréalaise et de l'*Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception*, grâce à ses revues.

1. ÉCHOS DU CONTEXTE SOCIAL QUÉBÉCOIS

La littérature s'avère, depuis la nuit des temps, une source inépuisable d'informations à caractère sociohistorique. Par le biais des mots et des photographies, les narrations d'antan et d'aujourd'hui relatent, de façon plus ou moins implicite, des faits et des coutumes de leur époque. En ce sens, le choix du vocabulaire, les figures de style, de même que les sujets traités soulignent des particularités témoignant du vécu des gens.

Chaque nouvelle publication étoffe les conditions de vie de certaines populations, notamment la situation des **femmes**, démontrant l'évolution de la mentalité face à leurs rôles au sein de la famille et de la communauté. Page après page, on assiste à une prise de parole de plus en plus marquée, à des discours engagés, à des opinions défendues avec tact et diplomatie. Divers autres enjeux trouvèrent écho dans *Le Précurseur*. Pensons ici au phénomène de l'itinérance, des réformes du système d'éducation, ou encore des crises identitaires et générationnelles s'étant multipliées dans le courant des cinquante dernières années.

Les MIC accordèrent également une place de choix, au cœur de leur revue, aux événements marquants s'étant tenus dans la ville. Nommons, à titre d'exemple, **l'épidémie d'influenza de 1918**, **les Jeux olympiques de 1976**, **l'Exposition universelle de 1967**, ainsi que **le référendum de 1995**. En chacun de ces moments, ces religieuses, sensibles aux progrès et bouleversements des milieux dans lesquels elles œuvrent, surent percevoir une occasion de démontrer la fibre

missionnaire de leur peuple. Loin de vivre dans un monde en parallèle de la réalité, elles furent en mesure de conserver, dans leurs écrits, un reflet touchant et juste de Montréal, soulignant avec diligence chacun de ses anniversaires, y compris son **375^e**.

2. MISE EN LUMIÈRE DE L'ÉGLISE MONTRÉLAISE

Rappelons-nous que ces dites festivités eurent, par le passé, un accent singulièrement religieux. La série du *Précurseur* de l'année 1942 présenta en détail les célébrations du 300^e anniversaire montréalais, dont la **grande messe pontificale** du 17 mai, un rassemblement des chrétiens de la ville des plus mémorables. Le comité des fêtes religieuses y joua, sans conteste, un rôle de premier plan. L'on profita des circonstances pour souligner les origines de la mégapole, traditionnellement appelée « Ville-Marie », de même que pour organiser une **Exposition Missionnaire** à l'Oratoire Saint-Joseph. Ce tricentenaire fut à l'image de son temps, alors que la religion catholique et la collectivité occupaient une place de choix dans la vie des citoyens. Un demi-siècle plus tard, le vent avait déjà tourné. En 1992, l'aspect historique avait remplacé les manifestations religieuses et culturelles.

Dans les suites de ce délaissement progressif de l'Église, comment une revue missionnaire a-t-elle fait pour survivre? Tout comme les religieuses, elle s'adapta. L'accumulation de reconnaissances et de descriptions des visites de personnages ecclésiastiques des premières décennies de parution s'estompa peu à peu, au profit de témoignages offrant une perspective intimiste de la religion et de la spiritualité. Les directrices ayant siégé à la *Presse Missionnaire MIC* eurent toujours un souci de transparence face à leur lectorat. Un désir de faire état de la situation religieuse justifie les divers articles traitant de la popularité accrue de l'athéisme, de la **laïcisation** de notre société. Malgré ce constat, la revue continue d'offrir des points de vue variés au sujet du catholicisme, proposant des **retraites, réollections, camps missionnaires** et autres activités pour ceux et celles se sentant interpellés ou souhaitant simplement satisfaire leur curiosité. L'esprit fonceur et avant-gardiste des MIC fut, à ce compte, maintes fois récompensé par des prix, mentions et plaques commémoratives.

Sans détour, les sœurs nous faisaient connaître « de l'intérieur » leur vie communautaire, au quotidien aussi bien que lors d'occasions spéciales. À leurs côtés, les abonnés du *Précurseur* et de *MIC Mission News* vécurent Vatican II et furent au cœur de ses nombreuses répercussions. Comme

il y eut une nouvelle manière d'être chrétien, il y eut aussi une nouvelle manière d'être femme consacrée, dans une certaine mesure. Les photographies montrèrent les **changements de costume**, alors que les textes continuèrent à offrir une perspective internationale. Quoique les « appels » deviennent plus rares, le contenu de la presse écrite des MIC demeure vivant, ancré dans notre réalité pluriculturelle.

3. ESPRIT MISSIONNAIRE SANS CESSE RENOUVELÉ

Encore aujourd'hui, *le Précurseur* s'avère un outil d'évangélisation non négligeable, tant dans les pays outremer qu'en sol canadien. N'est pas si lointaine, l'époque où les religieuses passaient de porte à porte pour collecter des dons, renouveler les abonnements et informer les familles de leurs œuvres sur les cinq continents. En effet, Délia Tétreault, fondatrice de la communauté, était convaincue, bien avant son temps, que l'âme missionnaire sommeillait en chacun de nous. La revue qu'elle a rapidement mise sur pied avait justement pour but d'**inclure la population québécoise** dans son projet d'envergure. Le premier pas consistait à ouvrir les esprits sur le monde.

Nombreux sont ceux, désormais dans la cinquantaine ou la soixantaine, qui se rappellent des fameux « **25 sous pour les petits Chinois** ». Les enfants de cette génération avaient particulièrement pris à cœur de venir en aide à leurs amis asiatiques, habitant quelque endroit à l'autre bout de la planète, mais leur semblant si proches... Les MIC avaient un don pour partager leurs expériences, expliquer les us et coutumes d'ailleurs, narrer les aventures de leurs consœurs dans ces cultures étrangères. Petit à petit, s'éveilla en eux un souci missionnaire et humanitaire, caractérisant le peuple montréalais.

En d'autres mots, *Le Précurseur* rendait la mission accessible à tous, et ce, depuis 1920, soit plus de 40 ans avant Vatican II. Les religieuses étant propagandistes ou prédicatrices servaient alors d'intermédiaires, d'interprètes, voire de modèles, démystifiant certains préjugés, trouvant des alliés et de fidèles collaborateurs, faisant même éclore quelques vocations. Au fil des décennies, l'on vit apparaître dans les pages de la revue des textes écrits par des laïques désirant s'impliquer dans cette noble cause, soit la communion des peuples et la **valorisation de la diversité**.

Qui plus est, l'*Institut MIC*, par le biais de sa presse écrite, réussit à transmettre à ses lecteurs et lectrices l'importance de l'entraide, de la solidarité et du partage, valeurs primordiales dans la société pluriethnique et multiethnique dans laquelle évoluent les Montréalais. L'abondance des opinions et la richesse des témoignages forgèrent l'aspect missionnaire de notre identité collective, constamment mise à l'épreuve face aux maintes vagues d'immigration du siècle dernier.

4. UNE PLACE POUR TOUS AU SOLEIL

Par ailleurs, la fondatrice des MIC avait pris sous son aile la cause des immigrants au début du 20^e siècle. La **mission chinoise à Montréal** s'inscrit dans ce mandat, mission ayant une place bien singulière dans l'histoire de la communauté. Dès les premières publications de la revue, maints récits relataient les conditions de vie des nouveaux arrivants, leurs difficultés, leur réticence à la religion catholique, les démarches des sœurs afin de créer des liens avec cette population, et tant d'autres anecdotes nous dépeignant un tableau somme toute exhaustif de leur quotidien. L'une des principales épreuves pour ces gens avait trait, sans étonnement, à la maladie. Une terrible épidémie d'influenza, en 1918, nécessita l'ouverture d'un hôpital de fortune par les religieuses de l'Institut. Au cours des années suivantes, ce petit dispensaire fut remplacé par un plus grand établissement. S'ajoutèrent par la suite, une chapelle et une école dans le quartier communément appelé le *Chinatown*.

Malheureusement, toute l'ampleur de ce ministère des MIC au Québec a été trop souvent oubliée. Un autre exemple marquant de ce dernier est l'organisme **PROMIS**, situé dans l'arrondissement Côte-des-Neiges / Notre-Dame-de-Grâce. Toujours en fonction, il vient en aide et offre un éventail de services aux immigrants et réfugiés de diverses origines. Dialogue et vivre ensemble semblèrent, de tout temps, les lignes directrices ayant facilité l'intégration dans leur milieu d'accueil.

Bien entendu, le terme « dialogue » sous-entend la présence de deux ou plusieurs partis. Afin de rendre les échanges possibles, puis enrichissants, il fallait créer un climat d'écoute et d'empathie. Les sœurs de cet Institut avaient compris depuis longtemps que les changements sociaux s'opéraient par l'éducation, les enfants et adolescents étant particulièrement réceptifs. Le quartier

Outremont garde en mémoire l'investissement des religieuses, ayant tenu, pendant plusieurs décennies, l'**École Délia Tétreault**, abritant dorénavant la faculté d'Architecture de l'Université de Montréal. En plus de leurs innombrables visites dans les écoles du Québec, les MIC se sont investies activement dans différentes associations. Par celles-ci, nous retrouvons : la **Jeunesse Étudiante Catholique**, **Jeunesse du Monde**, **la Légion de Marie**, de même que **Mond'Ami**, connu par le passé sous l'appellation de « l'Œuvre de la Sainte-Enfance ». Par leur entremise, les jeunes d'ici furent en contact avec le vécu des enfants des autres continents et encouragés à défendre des valeurs telles la justice, le respect, l'ouverture à l'autre, ainsi que la paix sociale.

Le rayonnement de ces initiatives atteint donc profondément les foyers des Montréalais. Touchés par la mission des MIC, les laïques s'investirent en grand nombre, dans la mesure de leur capacité. L'on vit alors éclore des **ouvroirs** et des cercles de coutures, les mères de famille se rassemblant chaque semaine afin de confectionner des vêtements pour les enfants asiatiques et africains dans le besoin. D'autres, hommes et femmes, participèrent à la promotion de la revue dans leur voisinage, portant fièrement leur titre de « zélateurs » et « zélatrices ». Certains encore désirèrent mettre la main à la pâte de manière significative en devenant missionnaires laïques, tandis que d'autres s'engagèrent comme associés MIC, adhérant à la spiritualité de la fondatrice.

5. MÉDIAS ET ARTS AU SERVICE DE NOMBREUX DESSEINS

Peu importe leur engagement, les laïques furent toujours encouragés par les religieuses à coopérer avec elles; quelques-uns d'entre eux ont occupé ou occupent un emploi au sein de l'Institut. Nous ne pourrions nier le fait qu'une assistance extérieure devint nécessaire avec le vieillissement de la communauté. Afin de continuer la publication du *Précurseur* et de *MIC Mission News*, mais aussi d'actualiser la forme et le contenu de la revue, la *Presse Missionnaire MIC* alla chercher l'expertise d'**individus** sensibles au charisme de la communauté.

Or, le secteur des communications, développé avec un certain avant-gardisme par leur fondatrice et ses successeuses, ne se contenta guère de la presse écrite. En effet, l'art fut exploité sous toutes ses coutures afin de transmettre le message missionnaire universel porté par cette congrégation à travers le monde. Il y eut des **kiosques** assemblés avec soin lors de différentes expositions missionnaires, un service audiovisuel mis en place par l'organisme *Mond'Ami*, des pièces de **théâtre**,

des concerts-bénéfices, des entrevues à la **radio** et à la **télévision**, etc. Rien ne semblait tiédir leur ardeur, pas même l'âge. Récemment, en mai 2017, les MIC furent les instigatrices d'un nouveau musée dans le paysage lavallois : le *Musée Délia-Tétreault*.

Elles surent donc atteindre, par mille et un moyens, toutes les tranches de la population montréalaise. Il n'en demeure pas moins que leur **magazine**, datant de près de 100 ans, s'est avéré un outil en or dans la transmission de valeurs chrétiennes et sociales, la littérature et les photographies conservant les traces des époques s'étant succédé.

CONCLUSION

L'*Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception* laisse, sans conteste, un important héritage en cette impressionnante collection. Considéré comme une part de notre patrimoine québécois, ce millier de numéros contient une mine d'informations souvent sous-estimées, relatives à notre identité religieuse, certes, mais également à nos préoccupations sociales, aux enjeux ayant touché, directement ou indirectement, les Montréalais. Par leurs témoignages écrits ou oraux, les sœurs ont tissé des liens avec leurs communautés d'accueil, de même qu'entre les familles d'ici et d'ailleurs, ouvrant la voie au laïcat missionnaire et puis, par la suite, à l'aide humanitaire.

Voici un aperçu non exhaustif des **endroits recensés** dans *Le Précurseur*, endroits où les MIC ont œuvré, à court ou long terme, dans la région du Grand Montréal. À ces champs d'activités sur le terrain, elles ont récemment décidé d'ajouter l'univers médiatique électronique.

Officiellement en ligne depuis le 8 novembre 2016, le **Centre Virtuel de la Mémoire Historique Missionnaire MIC** est le nouveau site Web de la *Presse Missionnaire MIC*. Ce dernier comprend un **portail d'archives** sur lequel les abonnés de notre revue peuvent consulter gratuitement tous les numéros publiés, en français et en anglais. Depuis l'été 2017, un partenariat avec *Bibliothèques et Archives nationales du Québec* nous a permis d'améliorer la navigation au travers de notre vaste collection par l'ajout de la recherche plein-texte.

De ce fait, l'Institut souhaitait à la fois conserver une partie de ses archives, en plus de rendre accessible de manière internationale près de 100 ans de publications. Le choix d'une interface

épurée et dynamique rejoint tant les amateurs d'histoire, nos fidèles abonnés que les milieux universitaire et scientifique. Bien que la ligne directrice de la revue aborde la mission sous toutes ses formes, ayant une trame religieuse ou spirituelle que l'on ne pourrait passer sous silence, cette communication aura réussi, nous l'espérons, à faire voir *Le Précurseur* et *MIC Mission News* comme des sources de renseignements beaucoup plus étendues. Ainsi, nous avons pu découvrir notre mégalopole montréalaise sous un tout autre jour...

En vous **remerciant** chaleureusement de votre intérêt!